



Échos du monde musulman N° 232
22 août 2014

Adieu Mali, bonjour Sahel

La carte ci-dessous indique « les États du Sahel » parties prenantes, avec la France, de l'opération Barkhane qui succède à l'opération Serval au Mali.



FORCES FRANÇAISES DÉPLOYÉES DANS LA ZONE :

3 000 soldats (dont 1 000 basés au Mali et 1 200 au Tchad)	20 hélicoptères
6 avions de chasse (3 Rafale et 3 Mirage 2000D)	10 avions de transport
3 drones (2 Reaper et 1 Harfang)	200 véhicules

Pour nos rares lecteurs non géographes rappelons que le « Sahel » (rivage) désigne la bordure sud du Sahara, une zone où l'agriculture commence à réapparaître mais qui est particulièrement sous-développée et soumise à des sécheresses fréquentes. Et dans laquelle (coïncidence ?) se trouvent des combattants islamistes et des trafiquants, parfois les mêmes personnes, mais qui ne semblent rassembler qu'une minorité des populations concernées. « Rassembler » n'est d'ailleurs pas un terme adéquat, vu les divisions politiques, ethniques ou tribales des mouvements islamistes locaux.

Bien entendu les frontières politiques ne coïncident pas avec cette description géographique, puisque le Nord de ces pays est totalement saharien et le sud de certains, notamment le Mali, le Burkina et le Tchad sont en zone « humide ». Les frontières politiques ne coïncident pas non plus avec la zone d'action des islamistes, puisque celle-ci se prolonge au nord dans les régions sahariennes de l'Algérie et de la Libye (voire encore plus au nord,

mais nous sortons alors de notre sujet), et plus au sud avec le mouvement Boko Haram puissant au nord-est du Nigéria avec incursions au Tchad et au Cameroun.

Cette opération Bakhrane repose sur les forces françaises décrites en bas de la carte. La première réaction d'un lecteur non spécialiste des questions militaires est qu'il s'agit de moyens très faibles par rapport à l'immensité du territoire concerné. Cela s'explique notamment par la réduction constante en valeur réelle du budget militaire français. Cela met aussi en lumière par comparaison l'efficacité très relative des forces africaines (tant nationales qu'interafricaines), pourtant nettement plus nombreuses au moins sur le papier. Cela à l'exception très remarquée des soldats tchadiens pendant l'opération Serval.

Par ailleurs les trafics et les bases terroristes visant largement notre continent, il est un peu décevant que l'appui européen se borne à quelques actions de formation (il serait intéressant de savoir en quelle langue, l'Europe, n'étant pas toujours habile dans ce domaine). Idem pour les États-Unis, qui étaient censés avoir formé l'armée malienne avant sa débâcle pré-Serval. Vous connaissez mon souci de savoir quelles langues sont pratiquées sur le terrain (voir écho suivant).

L'Irak, les Kurdes et les Américains, suite

En Irak par exemple les Américains ont manqué d'arabophones et ont été à la merci des Irakiens anglophones qui, soit résidaient aux ÉU et avaient perdu le contact avec l'Irak, soit ont profité de l'ignorance américaine pour régler des comptes avec l'administration de Saddam, désorganisant gravement le pays comme on l'a vérifié non seulement actuellement avec l'EI, mais bien avant, car c'est la deuxième fois que les Américains sont amenés à chercher un accord avec les tribus sunnites contre les djihadistes.

Je vous rappelle l'avis cité dans notre dernière lettre de Jean-Pierre Filiu via *Le Monde* : « *Seules deux forces sont aujourd'hui capables de relever dans la région le défi djihadiste : les révolutionnaires syriens et les Kurdes d'Irak.* ». Or il apparaît que les deux sont faibles, les premiers n'ayant pas reçu d'armes des Occidentaux et les seconds étant plutôt les fils embourgeoisés par l'argent du pétrole de guérilleros montagnards divisés en tribus, et peu entraînés à se battre en plaine contre des chars. D'où les frappes aériennes américaines.

Depuis notre dernière lettre, l'ancien premier ministre Nouri Al-Maliki a finalement démissionné et a laissé la place à Haïdar al-Abadi, du même parti chiite mais réputé plus ouvert aux sunnites et au Kurdes. Il lui faut maintenant former un gouvernement d'union nationale. Déjà, coïncidence ou pas, l'armée nationale appuierait les tribus sunnites se révoltant contre l'EI dans l'ouest du pays.

Le Jihad avec l'Émirat Islamique, nouveau western ?

Vous avez lu que des jeunes musulmans français vont combattre pour l'EI en Syrie et en Irak après s'être gorgé (en général en cachette de leurs parents) de l'Internet islamiste qui leur décrit des lendemains épiques, voire paradisiaques pour ceux qui auront la chance de tomber en martyrs. Vous avez vu passer sur Internet ce sondage dont je n'arrive pas à trouver la définition rigoureuse (donc prudence !!!!), d'après lequel 15 % « des jeunes » ont un avis positif de l'EI (ou des islamistes ou des djihadistes, les versions varient. Appel à ceux qui auraient une source précise !). Aux quelques centaines de Français effectivement partis s'ajoutent autant d'Espagnols et probablement d'autres pays européens, ainsi que peut-être 3000 Marocains (d'après la presse marocaine) et bien d'autres.

Que deviennent-ils ? Une partie est tuée au combat, une grande partie des autres revient extrêmement déçue, notamment les filles recrutées pour « appui moral ». Malgré une solde de quelques centaines d'euros mensuels, donc pas négligeable, les conditions de vie, la sévérité religieuse et la perplexité (pour ne pas dire plus) devant les massacres, semble déclencher des vagues de retour. Il faut rappeler aux Occidentaux très soucieux à juste titre du

sort des chrétiens, et depuis peu des Yazidis, que les djihadistes massacrent surtout et massivement d'autres musulmans, sunnites comme chiites.

Mais il ne serait pas si simple pour les déçus de partir discrètement de l'EI et de rentrer tout aussi discrètement dans le pays de départ, où la police les attend.

Après la Tunisie, l'Iran régularise

En Iran, comme en Tunisie depuis la révolution, jeunes gens et jeunes filles se rencontrent plus librement et le mouvement est trop important pour être bloqué. Comme en Tunisie, les religieux ont trouvé la solution : le mariage temporaire (sigheh). Il est de vieille tradition en Iran où il « couvre » la prostitution ou la promiscuité (on peut pas toujours être en tchador devant un ou plusieurs colocataires d'une chambre). Bref on officialise ce qu'on ne peut empêcher.

L'échec d'Al Jézirah América

Cette chaîne américaine implantée à grand prix il y a un an par sa mère qatarie n'aurait que 15 000 auditeurs réguliers pour un investissement de 500 millions de dollars. Elle avait pourtant parié sur la qualité et le sérieux en embauchant « des pointures », et ses concurrents reconnaissent la qualité de ses reportages.

Mais l'image de la maison-mère arabe et propagandiste des Frères Musulmans lui colle à la peau. Maison-mère qui également perdu de l'audience dans le monde arabe du fait de cette propagande.

Appel aux souscripteurs !!

Cette lettre est gratuite et entend le rester. Toutefois elle demande à notre association, l'ICEG, des efforts financiers qui, bien que modestes, commencent à la dépasser.

De petits dons seraient donc les bienvenus (chèques à l'ordre de ICEG, 12 rue Abel 75012). En remerciement je vous enverrai des textes approfondissant tel ou tel point de cette lettre ... et bien sûr un reçu fiscal pour diminuer vos impôts.